

MANŒUVRE VERSUS FEU

PAR LE GÉNÉRAL HUBERT COTTEREAU - PROMOTION « LIEUTENANT TOM MOREL » (1987-90) - COMMANDANT DE LA 3^E DIVISION

Pendant presque plus de trente ans, nos unités déployées en opérations ont la plupart du temps disposé globalement de la supériorité technologique, logistique, manœuvrière et feu sur nos adversaires. Dans le cadre d'une hypothèse d'engagement majeur, cette supériorité pourrait être révolue. Se pose alors la question du rapport feu-manœuvre auquel le constat susmentionné nous avait le plus souvent soustrait. Les enseignements des récents combats en Ukraine, en Arménie, corroboré par les simulations conduites dans le cadre des exercices Warfighters rebattent les cartes et installent le rôle de la division et du corps d'armée, avec l'appui de l'armée de l'air et de l'espace comme le niveau de résolution de cette équation.

Les récents conflits en Ukraine et en Arménie ainsi que les simulations américaines au cours des exercices *Warfighter* mettent en lumière une inversion possible de la primauté des feux sur la manœuvre ; 90 % des pertes alliées, en simulation (WFX, *US Army-led*), sont causées par une artillerie adverse supérieure en quantité et en portée, et rehaussée par un système de recherche de renseignement (unités de reconnaissance, radars de détection, guerre électronique, drones) très cohérent et redondant, garantissant une boucle courte détection-feu particulièrement meurtrière. Seules 30 % des destructions américaines sur le système de combat adverse (de type *Mercure*) vient du combat de contact, 35 % de la troisième dimension et 35 % de l'artillerie. Ces chiffres sont corroborés dans les récents engagements en Ukraine, où 85 % des pertes ukrainiennes l'ont été par l'artillerie adverse. En Arménie, c'est d'abord la boucle courte drone-feux indirects qui a permis la désarticulation du corps de bataille arménien.

Cette clé de répartition est rehaussée par l'ADN des différentes armées qui combattent de façons différentes. Traditionnellement, l'armée russe donne la part belle à l'artillerie, nommée le « dieu de la guerre ». Les Américains se plaisent à dire que l'armée britannique est articulée autour de corps d'armée d'artillerie appuyés par des chars. Les Américains ont, quant à eux, une approche « attrition systématique centrée » et donnent à leur artillerie une place prépondérante. On peut considérer que l'ADN français est plus focalisé sur la manœuvre et une destruction plus systématique que systématique.

Dans le cadre d'une HEM, il ne s'agirait pas de changer l'ADN de notre style de combat mais d'intégrer ses limites face à un adversaire dont la supériorité des feux serait avérée. La résolution de cette équation passe par la mise en place des processus décrits dans les lignes suivantes.

Dans la profondeur

C'est sur le *shaping* au sens large que l'échelon divisionnaire doit être capable de porter ses efforts, au risque de ne pas permettre à nos brigades d'arriver sur la ligne de feu avec le rapport de force adéquat. Le rôle des *shaping operations* est la géométrie du champ de bataille. Les *shaping operations* sont particulièrement

de la responsabilité des corps d'armée et des divisions au contact, qui doivent créer les conditions favorables à l'action décisive qui sera menée par les brigades. Les moyens divisionnaires doivent donc être prioritairement utilisés au-delà de la zone d'engagement des brigades – cadre spatial, de 30 à 90 km de la ligne des contacts – et en anticipation de la manœuvre principale – cadre temporel, de 24 à 96 h en amont de l'opération principale. Les dimensions de ces zones évoluent en fonction de la situation ennemie, mais aussi des compartiments de terrain. La profondeur de la brigade est limitée par le tracé de la ligne de coordination des feux (*Fire coordination Line – FCL*), et la profondeur de la division s'étend au-delà de la *FCL* et va jusqu'à la *FSCL*, au-delà de laquelle l'engagement revient aux moyens du corps d'armée. L'articulation générale de l'espace et des actions à y conduire – *shaping operation* dans le *deep* à charge de la division et du corps d'armée – doit donc être comprise comme une fonction de transfert du combat à venir et qui permet la disruption, la dislocation du système C2/LOG/AD adverse afin de garantir le combat des brigades et bataillons dans des conditions acceptables. Dans ce cadre, le ciblage devient le processus essentiel et central par lequel la division produit son effet principal.



© Armée de Terre

Il devra viser l'attrition ou la neutralisation systématique et sélective des systèmes de combat adverses, en particulier les plus létaux pour nous (*kill what is killing us*) par les feux indirects, mais aussi par des actions de déception, voire de manœuvre sur les arrières. Toute l'énergie du renseignement, de la manœuvre des effecteurs, ordonnée et synchronisée à partir du processus de ciblage articulé autour du cycle des *Air*

Task Orders (ATO), doit y tendre, en veillant à ne pas brider la créativité et les saisies d'opportunité par les échelons subordonnés.

L'intégration de l'armée de l'air au sein même des PC de division et de corps d'armée. Évident, cet impératif doit être décrit en organisation par l'instauration d'une cellule d'intégration des feux interarmées au niveau des PC afin de gagner en souplesse et en déconflition de l'espace aérien.

La combinaison et la synchronisation des feux létaux et non létaux (cyber, espace, guerre électronique, psychologique, d'influence), leur éventuelle concentration sur une zone d'effort est systématiquement décisive dans les CPXs du type *Warfighter*. Leur prise en compte dès la phase de planification et du processus de ciblage doit être garantie.



© Armée de Terre

Au contact : maintenir l'agilité et garantir la sauvegarde

Celui qui gagne est d'abord celui qui commet le moins d'erreurs. C'est l'enseignement majeur de toutes les rotations au *National Training Center* de l'*US Army* en Californie, où les brigades blindées se font régulièrement tailler en pièces par une force d'opposition inférieure de 50 %, et au cours desquelles il est très fréquent de voir

une brigade blindée se faire détruire à plus de 60 % en moins de 3 heures. Dans tous les cas, ces neutralisations résultent d'un manque de synchronisation des fonctions opérationnelles et par manque d'automatisme dans la prise des mesures de sauvegarde. S'ensuivent à tous les échelons tactiques les impératifs de sauvegarde.

Des mesures constantes de sauvegarde, qui doivent être pensées dès le processus de planification : les mesures de protection NRBC, la défense sol-air, le cyber, les stationnements, le rayonnement électromagnétique, la mobilité des PC, leur frugalité numérique, leur dispersion, voire leur distribution dans l'espace, la dévolution du commandement... Elles doivent être constamment contrôlées et imposées jusqu'aux plus bas échelons tactiques.

Rechercher à tous les échelons la créativité dans la conception de la manœuvre, la prise d'initiative et l'imposition d'un tempo élevé :

Il faut chercher à surprendre l'adversaire en permanence, et/ou à créer le plus longtemps l'incertitude pour lui ôter les options et réduire son champ des possibles, et l'induire en erreur par des opérations de déception.

Compte tenu des limites quantitatives de nos capacités feux notamment, l'audace de la manœuvre devra d'abord viser le collapse du système de combat adverse plus que son annihilation.

Il faut tendre vers le plan mais coller à la réalité : *fight the fight, not the plan*.

Le tempo élevé avec lequel les différents temps d'une manœuvre sont exécutés et enchaînés visent au collapse décisionnel de l'adversaire et son incapacité à répondre dans le temps et dans l'espace aux différents dilemmes tactiques qui lui sont imposés. Le système de combat adverse rentre ainsi en résonance qu'il est impossible de maîtriser.



COMMUNIQUÉ



**LES FUTURS
DOSSIERS
DU CASOAR**

Avril 2022 : Nos plus grands combats

Juillet 2022 : Charles de Foucauld